

Pierre de Coubertin

Pierre de Coubertin (né Charles Pierre Fredy de Coubertin), baron de Coubertin, né le 1^{er} janvier 1863 à Paris et mort le 2 septembre 1937 à Genève, en Suisse, est un historien et pédagogue français fortement influencé par la culture anglo-saxonne qui a particulièrement milité pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires français. Dans ce cadre, il prend part à l'éclosion et au développement du sport en France dès la fin du XIX^e siècle avant d'être le rénovateur des Jeux olympiques de l'ère moderne en 1894 et de fonder le Comité international olympique, dont il est le président de 1896 à 1925.



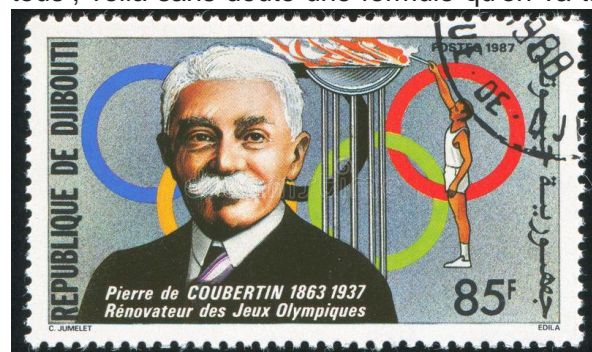
Cet intérêt pour le domaine scolaire ne va pas sans le mettre en concurrence avec les tenants de la gymnastique et de l'éducation physique, plus proches des préoccupations de la III^e République. Son intérêt pour les innovations pédagogiques d'outre-Manche ne peut pas non plus le laisser étranger au développement du scoutisme laïc français, et il participe à son émergence, là encore dans un contexte conflictuel.

Né le 1^{er} janvier 1863 au 20 de la rue Oudinot, à Paris 7^e, Pierre de Coubertin fait ses études de 1874 à 1881 chez les jésuites de l'école Saint-Ignace, rue de Madrid, où il semble se destiner au métier des armes. Il passe son baccalauréat ès lettres en 1880 et ès sciences en 1881. Admissible à Saint-Cyr, il écarte alors la carrière militaire et s'inscrit en 1882 à l'École libre des sciences politiques, où il obtient le titre de bachelier en droit en 1885. Dès 1883 et ses séjours outre-Manche, il pratique tous les sports anglo-saxons (aviron, boxe, équitation et escrime) mais c'est au tir qu'il se distingue comme Justinien Clary, premier président du Comité olympique français (COF) et plus tard Jean de Beaumont. Coubertin est multiple champion de France de tir au pistolet.

Simultanément et pendant trois ans, il observe le plan de formation sociale et morale des établissements scolaires britanniques, qu'il considère comme une des causes de la puissance de cette nation. De retour en France il se consacre, à partir de 1887, à l'amélioration du système éducatif français en s'inspirant des exemples britannique et américain, particulièrement des travaux du britannique Thomas Arnold concernant le sport scolaire et notamment le rugby dont il est passionné. Souhaitant appliquer ce modèle en France à l'instar de Pascal Grousset et de Philippe Tissié, il commence une campagne de promotion du sport scolaire la même année en signant une série de livres et d'articles qui insistent sur la priorité de régénérer la *race française* par la rééducation physique et morale des futures élites du pays qui a connu la défaite de 1870. Cependant le corps enseignant et les parents d'élèves ne le suivent pas. Il se rallie alors à la République, se mettant à dos sa famille et le clan royaliste. En 1888, il est élu au conseil municipal de Mirville sans s'être présenté, mais manifeste ensuite sa volonté de ne pas persévérer dans la carrière politique : la pédagogie et le sport sont devenus ses seuls centres d'intérêt.

Le 12 mars 1895, Pierre de Coubertin épouse Marie Rothan (d'une famille protestante alsacienne disposant du château de Luttenbach, dans la vallée de Munster) en l'église catholique de Saint-Pierre-de-Chaillet à Paris, mariage suivi d'une cérémonie à l'église réformée. Son histoire personnelle se confond ensuite beaucoup avec celle de l'olympisme. En 1914, âgé de 51 ans, il se met au service de la Nation mais il n'est pas envoyé au front, en dépit de ses demandes réitérées. Il est mis à la disposition de la *Maison de la presse* mise en place par Philippe Berthelot où il œuvre en direction de l'Amérique latine. Après la guerre, en 1920, l'hôtel familial de la rue Oudinot est vendu et Coubertin s'installe définitivement en Suisse, d'abord à Lausanne en 1922, puis à Genève en 1934.

Après la Première Guerre mondiale, dans une des *Lettres olympiques* datée du 13 janvier 1919 et publiée dans la *Gazette de Lausanne*, Coubertin énonce ainsi, sans équivoque possible, son sentiment : « Tous les sports sont pour tous ; voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pesée et scrutée ; je la sais exacte et possible. Les années et les forces qui me restent seront employées à la faire triompher ».



Le 2 septembre 1937, alors qu'il vient d'être fait citoyen d'honneur de Lausanne, Pierre de Coubertin, ruiné et avec un fils, Jacques, lourdement handicapé, s'effondre, victime d'une crise cardiaque dans une allée du parc de La Grange, à Genève, sur la rive gauche du Léman. Son corps est enterré à Lausanne au cimetière du Bois-de-Vaux et son cœur est inhumé près du sanctuaire d'Olympie à l'intérieur du monument commémoratif de la rénovation des Jeux olympiques, inauguré en sa présence en 1927.